~~Cat 15~~ [illegible]

[illegible]

ESSAI

SUR

LA CONNOISSANCE DE L'ART SPHYGMIQUE,

Présenté et soutenu à l'École de Médecine de Montpellier, le 17 fructidor an XII;

Par M. Danglade, natif de Mezin, Département de Lot et Garonne, Membre de l'Athénée médical de Montpellier;

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

Meretur certe Rei dignitas, ut ab omnibus qui medicinæ operam dant, exploretur.

Comment. in aph. Boerha. *tom.* 2.

A MONTPELLIER,
Chez Auguste RICARD, Imprimeur, place des Capucins, maison d'Alco, n.o 195, an 12-1804.

OPTIMO AC REVERENDISSIMO PATRI,

DILECTISSIMAE AC COLENDISSIMAE MATRI,

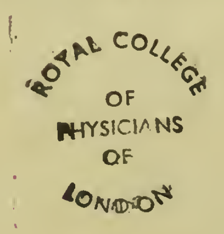
Hanc in pietatis monumentum dissertationem;

FRATRI ET SORORI AMATISSIMIS,

Grati animi; benevolentiæ, amorisque pignus;

DICO, VOVEO, CONSECRO.

DANGLADE.



ESSAI

SUR

LA CONNOISSANCE DE L'ART SPHYGMIQUE.

S'IL est une branche de la séméïotique qui mérite une étude particulière, c'est sans doute l'art spygmique ; c'est à l'aide de son flambeau que le Médecin découvre les événemens les plus remarquables qui doivent survenir dans le cours d'une maladie, ainsi que le siège de cette dernière, ou des phénomènes qui en dépendent : ce qui exige une attention particulière et suivie de la marche de la maladie.

Si j'ai choisi, pour sujet de mon tribut ac-démique, une doctrine connue d'HIPPOCRATE, que Galien a réduite en système, mais sur-tout que les SOLANO, les NIHELL, les BORDEU, les FOUQUET ont perfectionnée ; je n'ai point la prétention d'avancer que le seul signe tiré du pouls puisse toujours suffire, pour établir un diagnostic ou un pronostic. Le praticien éclairé n'en fait point la seule base de sa conduite ; mais il cherche à réunir à ce signe tous ceux que peuvent lui fournir les autres symptômes ; en choisissant, dis-je, un pareil sujet, je n'ai eu d'autres vues que de prouver, aux ILLUSTRES

PROFESSEURS d'une École si justement renommée, toute l'importance que j'attache à l'étude de la séméïotique, autour de laquelle viennent se réunir toutes les autres connoissances médicales; science qui dévoile à nos yeux, non-seulement l'état pathologique actuel de l'homme, mais encore tout ce qui a existé et tout ce qui doit arriver.

HIPPOCRATE est le premier qui s'attacha à la doctrine du pouls, on ne trouve nulle part qu'elle ait été connue avant lui. Quelques auteurs ont reproché à ce Père de la Médecine de l'avoir presque ignorée; mais DE HAEN, admirateur zélé des ouvrages de ce grand homme, a noté plus de quarante passages où HIPPOCRATE fait mention expresse du pouls et des pulsations; il exploroit le pouls au poignet, au cou (1), aux tempes, à la région du cœur et aux hypocondres; il a connu les différences relatives aux tempéramens; il y avoit recours, non-seulement dans les maladies aiguës et chroniques, mais encore il a senti la nécessité de distinguer les caractères qui annoncent les différentes crises.

Plusieurs Médecins, après HIPPOCRATE, s'adonnèrent à l'étude du pouls, tels qu'HÉROPHILLE, ASCLÉPIADE, ERASISTRATE, ARCHIGÈNE, HÉRACLIDE, APPOLONIUS, etc. Mais leurs ouvrages ne nous sont point parvenus, soit qu'ils aient péri par l'injure du temps, ou par les flammes qui consu-

---

(1) In febribus quæ cum dolore micant in collo venæ dysenteriæ habent eventum. Coac. 10. (Voyez aussi livre II et IV. Præno. Coac. Cap. III. N.o 34. etc.) Tous ces passages prouvent qu'HIPPOCRATE avoit des notions sur le pouls.

Voyez aussi ZIMMER., trait. de l'expér. Notes de M. LEFEBVRE de V. tom. II. Le discours sur la Clinique par le Professeur FOUQUET.

mèrent le Temple de la Paix à Rome; ces ouvrages étoient d'autant plus précieux, qu'ils devoient renfermer plus de faits que de raisonnemens.

Galien, riche des observations de ses prédécesseurs, est le premier de l'antiquité qui se soit distingué dans la connoissance du pouls; il l'a réduite en méthode, et en a fait un système qui se trouve exposé dans dix-huit livres (1) qui nous restent de cet auteur sur le pouls; quoique ce système soit presque entièrement rejeté par les modernes, il n'en est pas moins lumineux et montre le génie de l'auteur. On pourroit peut-être lui reprocher de s'être un peu abandonné à des divisions subtiles et minutieuses, que plusieurs espèces de ces pouls sont plutôt le fruit de son imagination que celui de l'observation; mais aussi combien d'espèces, décrites par ce grand homme, sont observées chaque jour par le praticien; c'est dans ce système qu'ont puisé tous les auteurs qui se sont acquis quelque célébrité dans l'art sphygmique; aussi doit-on commencer par ses ouvrages l'étude de la doctrine du pouls. *Hinc Galeni de pulsibus libros et artem hanc colere incipientibus, et illam perficere volentibus enixe commendatos velim* (2).

Les chimistes, les mécaniciens, tout en renversant le

---

(1) Voy. de puls. libel. ad tyron. 2.o V. de pulsibus. Ce dernier ouvrage est divisé en quatre parties. La première traite des différences des pouls, la seconde de la manière de les connoître, la troisième des causes des pouls, la quatrième des signes qu'ils fournissent.

(2) Medici. ex puls.

système de GALIEN, ne reconnoissoient pas moins l'importance de la connoissance du pouls; c'est ainsi que BOERHAAVE s'écrioit dans ses savantes préleçons: *sed et accuratissimè observandus est pulsus : quatenus est index materiæ morbosæ movendæ, motæ, excretioni paratæ, et jam incipientis secerni: nam ibi demonstrat egregie tempus agendo aptum* (1). BELLINI (2), HOSMAN (3), furent les premiers qui prouvèrent que la doctrine du pouls devoit être appliquée aux lois de la mécanique. Les partisans de cette secte et tous les médecins qui ont appliqué les lois de l'hydraulique à la circulation du sang, adoptèrent la même opinion. Un grand nombre d'espèces, décrites avec tant d'exactitude par GALIEN, furent regardées comme le fruit d'une oisive subtilité ; on ne conserva qne celles qui purent s'accorder avec leur théorie; et tout ce qui pouvoit embarrasser ou arrêter leur calcul, fut entièrement rejeté.

Qui ne peut admirer les efforts que fit HÉROPHILLE pour établir une doctrine, basée sur les rapports qui existent entre les battemens des artères et les notes de musique. Ses idées furent suivies après lui par AVICENNE, SAVONAROLA, HUXON, FERNEL. Mais MARQUET, Médecin de Nanci, a cherché à ressusciter cette doctrine; il a donné en 1747 un essai fort abrégé où il expose la marche qu'on doit suivre pour saisir, par les

(1) Inst. med. n. 970.

(2) Opusc. pract. de urin. et puls.

(3) De puls. natu. et gem. diffe. Tom. IV.

notes de musique, les divers caractères du pouls. Si ce système ingénieux, qui fait l'éloge de l'auteur, ne peut être admis, on ne peut néanmoins disconvenir qu'il n'existe quelque rapport entre les mouvemens du pouls et les lois de la musique.

Les Chinois cultivent l'art sphygmique avec beaucoup de zèle; lui seul, dit-on, compose toute la séméïotique des médecins de ce pays-là. Des raisons m'empêchent d'exposer ici leur théorie aussi curieuse qu'intéressante; je me contente de renvoyer au peu d'ouvrages que nous avons sur cette matière (1).

De la cause du pouls.

La cause des mouvemens qui constituent la pulsation, a été de tout temps un objet de recherche pour les Médecins; je ne rapporterai point ici les nombreuses hypothèses auxquelles elle a donné lieu. Les anciens, à qui la circulation du sang étoit inconnue, ont émis des opinions plus ou moins ridicules (2); il semble que toutes aient été dictées par l'esprit de parti, ou par l'envie d'innover.

---

(1) Vid. Joh. Conr. Barcusen, de medicinæ orig. et progress. dissert. de chinens. medicinâ. Vid. etiam cleyer specimen medic. sinicæ.

(2) Galien a consacré un livre à rapporter les différentes opinions émises sur la cause du pouls; il les expose, les commente, et quelquefois il les réfute.

Galien faisant dépendre le pouls de la contraction et la dilatation de l'artère, assigna une faculté pulsifique pour cause de ses deux mouvemens. Cette opinion, à laquelle on n'osa presque point toucher, fut pendant long-temps suivie et propagée. Harvée (1) fut le premier qui regarda le passage du sang dans les artères, comme la cause de leurs pulsations: tous les physiologistes de ce temps-là, et tous ceux qui l'ont suivi, adoptèrent cette première idée; ils ajoutèrent seulement que la pulsation n'étoit que l'effet d'une pression latérale exercée par le sang sur les parties de l'artère.

Weitbrech (2), médecin de Pétersbourg, mécontent de cette théorie, prouva que la pulsation dépendoit du déplacement de l'artère causé par le choc du sang, mais le battement n'avoit lieu que d'une manière successive. Lamure (3), Professeur de Montpellier, Bichat (4), ont adopté cette théorie. Il paroît, dit ce dernier, que la cause spéciale du pouls est, comme l'a très-bien observé Weitbrech, dans la locomotion des artères; locomotion qui est générale et instantanée pour tout leur système, et non point consécutive comme cet auteur l'a entendu. Enfin le Professeur Dumas (5), fait dépendre le pouls des deux mouvemens de contraction et de dila-

(1) De sang. circul. exercit.

(2) Comment. acad. scient. petrop.

(3) Rech. sur la puls. des artères.

(4) Anatom. géné. tom. II.

(5) Principes de physiologie, tom. II.

tation; propriétés qu'il regarde comme inhérentes aux artères, mais qui ont besoin d'être mises en action par un principe vital expensif émané du sang, et qui se fait sentir à des distances plus ou moins étendues.

Toutes ces opinions diverses, pour expliquer le mécanisme du pouls, nous prouvent peut-être que sa cause est encore à découvrir, ou du moins, comme dit BICHAT, qu'il y a encore beaucoup d'obscurité à éclaircir. Ne pourrions-nous pas en chercher la raison dans le peu de données que nous avons encore sur la circulation du sang? Le rôle des artères dans cette fonction est-il actif ou passif? Jouissent-elles des mouvemens dépendant de la vitalité, ou seulement de ceux de locomotion? Et quelle est la cause de ses mouvemens? « C'est de la découverte de cette cause, dit le Professeur VICTOR BROUSSONET, que dépendroit un système éclairé sur les signes tirés du pouls, et qu'à son aide on calculeroit les modifications de la cause qui le meut (1) ». Alors la symptomatologie du pouls deviendroit explicable et lumineuse. Les causes ne seroient plus des probabilités, des conjectures, et le signe séméïotique n'en deviendroit que plus évident et plus certain ; aussi nous bornerons-nous à ce que l'observation a consacré sur la doctrine du pouls.

Des différences des pouls.

Il ne faut pas confondre avec les anciens le pouls avec la

---

(1) Tableau élémentaire de la séméïotique.

pulsation. Celle-ci ne consiste que dans un seul mouvement de systole et de diastole, au lieu qu'il faut un certain nombre de pulsations pour constituer le pouls.

Pour procéder analytiquement, j'établirai deux divisions. Dans la première je rangerai toutes les espèces de pouls dont les caractères se tirent de la pulsation ; et les intervalles qui existent entre chaque pulsation, nous fourniront les caractères de la seconde.

Première division.

Esp. 1.o On dira le pouls léger, vîte, prompt, si la pulsation se fait dans un très-court espace de temps ; si elle se prolonge plus long-temps que dans l'état ordinaire, il sera lent, tardif.

2.o Si les pulsations sont distendues dans toutes leurs dimensions, il est dit, grand, élevé; il sera petit, profond, concentré, si la pulsation est foible, rétrécie, serrée.

3.o Le pouls sera véhément, quand la pulsation frappera avec force le doigt du Médecin ; on le nommera foible, débile, languissant, lorsque la pulsation portera sur le tact des impressions presque insensibles et semblables à celles que feroient de petites gouttes d'eau. Pour saisir ce caractère de force qui distingue le pouls véhément des pouls grand et plein, il est nécessaire d'appuyer un peu fortement les doigts sur l'artère. « Si le pouls a réellement de la force,

dit LEROY (1), les battemens de l'artère se font sentir plus vivement, à mesure qu'on appuie davantage ; mais lorsqu'il est foible, les battemens de l'artère paroissent s'affoiblir et enfin s'éteindre, à mesure que les doigts appuient plus fortement sur l'artère. »

4.° Le pouls est mou, lorsque la pulsation frappera d'une manière molle, lâche, fléxible. Si elle est roide, sèche, elle constituera le pouls dur.

5.o L'étendue, jointé à la mollesse et à la foiblesse, constitue le pouls vide. La plénitude de toutes les parties de l'artère, jointe à une certaine humidité sensible à l'impression des doigts, constitue le pouls plein.

6.o Il sera égal, lorsque les pulsations auront une même ressemblance; si elles diffèrent entr'elles, soit par la promptitude ou la lenteur etc., il sera dit inégal.

7.o L'ordinatus est caractérisé par deux pulsations élevées, suivies de deux petites.

L'inordinatus est celui qui n'observe aucun ordre dans son cours.

Seconde division.

1.o L'intervalle entre les pulsations, plus court que dans l'état naturel, constitue le pouls fréquent ; s'il est plus long, ce sera le pouls rare.

---

(1) Du pronos. dans les mal. aig. pag. 180.

2.º Il est régulier, lorsqu'il existe le même ordre, le même intervalle entre les pulsations ; et celles qui se succèdent sans conserver aucun ordre, constituent le pouls irrégulier.

Pour apprécier ces différentes espèces de pouls dans l'état maladif, il est nécessaire de prendre un type ou pouls naturel comme objet de comparaison ; ce pouls naturel, selon le Professeur FOUQUET, est le pouls organique légèrement modifié, c'est-à-dire, dépouillé de tout caractère organique sensible : pouls qui n'a peut-être jamais existé, s'il est vrai que l'action de chaque organe influe sur le pouls. Le pouls de la santé, selon BORDEU (1), est « égal, régulier, mollet, souple, libre, point fréquent, point lent, vigoureux sans paroître faire aucune sorte d'effort. »

Ce pouls, qui suppose l'harmonie la plus parfaite dans l'action de tous nos organes, éprouve différentes modifications par l'influence d'un très-grand nombre de circonstances, telles que l'âge, le sexe, le tempérament, la taille, les passions, le climat, les saisons, etc.

Est-il de marche plus lumineuse que celle que nous trace le savant BORDEU, pour saisir toutes les différences introduites dans le pouls par le période de chaque âge ; il faut partir des trois points fixes, dit ce grand Médecin, auxquels on pourra rapporter toutes les espèces de pouls dont il est bon de se former dans la mémoire une liste, pour ainsi dire, graduée. Les deux premiers points sont le pouls naturel des

---

(1) Recherch. sur le pouls.

enfans et celui des vieillards ; ce dernier est beaucoup plus fort, plus tardif, plus rare, beaucoup plus dilaté, beaucoup plus dur que celui des enfans ; celui-ci est beaucoup plus fréquent, plus prompt, un peu petit, foible, mais beaucoup plus mou que celui des vieillards. Le troisième point est le pouls naturel des adultes bien constitués et en très-bonne santé. Ce pouls est médiocrement souple et plein, les pulsations libres, faciles, bien distinctes, bien égales, fortes sans être brusques, sensibles sans trop de plénitude ni de mollesse. Les pouls naturels des âges intermédiaires de ces trois points tiennent plus ou moins du caractère de ces trois pouls, à proportion qu'ils s'en éloignent ou qu'ils s'en approchent. Ainsi, celui des enfans se dilate, se ralentit, acquiert du corps et de l'aisance, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à l'état de maturité ou de consistance du pouls de l'âge adulte ; celui-ci perd de sa souplesse, de sa vigueur, de sa liberté ; il se durcit à proportion qu'on approche de la vieillesse.

Le pouls naturel des femmes est moins grand, mais plus prompt, plus vif, et se rapproche plus de celui de l'adolescence, de la jeunesse, que celui des hommes.

Les tempéramens sanguins ont le pouls plus grand, plus prompt, beaucoup plus fréquent, peu véhément, et se rapproche, dit Bordeu, du pouls supérieur ; tandis que, dans les autres tempéramens, il a les caractères plus ou moins prononcés de l'inférieur.

Les passions portent aussi leur influence sur les caractères du pouls naturel ; la colère le rend élevé, grand,

véhément, prompt et fréquent; la tristesse petit, tardif, languissant et rare; la craite véhément, prompt, trouble, inordinatus et inégal.

Senac a abservé que, chez un homme de six pieds, la pulsation battoit 60 fois par minute; chez celui de cinq pieds 70; et 80 chez celui de quatre pieds.

Dans le printemps, le pouls est plus grand, plus véhément, mais moins prompt, moins fréquent; dans l'automne, au contraire, il perd de sa grandeur et de sa véhémence, et augmente en célérité et fréquence; l'hiver y introduit la petitesse et la rareté; l'été, la promptitude et la fréquence.

Le pouls éprouve des variations non-seulement dans les périodes de chaque saison, mais encore dans celles qui constituent chaque jour. Si le pouls, dit Senac (1), moins fréquent le matin, donne 65 pulsations, à midi, il en donnera 75.

Le premier stade de la digestion le rend contracté, serré, fréquent, avec une tendance, dit Bordeu, au pouls stomacal; cette fonction terminée, il devient fort, plein, fréquent et acquiert tous les caractères du pouls naturel.

Si je voulois épuiser cette matière, j'aurois encore à parler d'un grand nombre de circonstances, comme les habitudes, le sommeil, la veille, les alimens, les boissons, l'exercice, le repos et enfin cette succession continuelle des vicissitudes, compagnes de la vie qui modifient plus ou moins les caractères du pouls. Pour saisir ces diverses modifications, l'expérience est la meillxure règle; « il faut tâter sou-

(1) Traité du cœur.

vent le pouls, dit BORDEU, à des personnes de tout âge, de tout sexe, de toute constitution, dans toutes les circonstances, à des malades, à des valétudinaires, à ceux qui jouissent d'une bonne santé »; par cette opération souvent renouvelée, on acquiert insensiblement la finesse du tact, et cette heureuse habitude de juger facilement de toutes les espèces de pouls.

Du signe du pouls comme diagnostic.

Un des principaux objets, sur lesquels le Médecin cherche à s'éclairer au lit du malade, est la nature de l'affection dont celui-ci est attreint. Pour y parvenir, plusieurs sources lui sont ouvertes, mais la principale est la réunion des symptômes qui se présentent sur le malade; néanmoins il reste souvent indécis, incertain, s'il ne possède la connoissance de l'art sphygmique, sur-tout celle des pouls organiques; cette dernière doctrine, émise par le Professeur FOUQUET, confirmée par des observateurs dignes de foi, est peut-être le dernier degré de perfection où cette branche intéressante de la médecine puisse parvenir.

M. FOUQUET appelle pouls organique ou pouls des organes, « celui qui se rapporte à une affection quelconque d'un organe, ou plutôt celui qui désigne et manifeste à nos sens » cette affection, soit qu'elle aille jusqu'à l'incommodité ou » à la maladie particulière de l'organe, soit qu'elle consiste » uniquement en une disposition prochaine à la maladie,

» ou qu'elle se borne à une simple augmentation de ressort.
» de vie ou d'action dans cet organe, indépendamment de
» toute idée, de tout sentiment de lésion ou de maladie;
» en un mot, celui qui résulte d'une altération dans l'état
» naturel d'un organe principal, considéré dans tous les
» rapports d'activité ou d'organisation qu'il peut avoir dans
» le corps vivant. »

Les caractères essentiels du pouls des organes se tirent d'impressions variées que la surface de la portion d'artère ou autrement de l'espace pulsant fait tantôt sous l'un, tantôt sous l'autre de ces doigts, tantôt même dans leur intervalle; « or, ces impressions consistent en éminences ou petites ondes plus ou moins sensibles dans quelque endroit de l'artère, ou en d'autres modifications de cette qartie de l'artère, telles que des espèces d'aplatissement, de resserrement, des sortes d'intersections ou de brisement. »

Les autres modifications ou rhythmes, comme la dureté, la mollesse etc., distinctes des caractères essentiels, ne sont que des modes secondaires, ou accidens produits par le genre d'affection, l'état actuel de la maladie ou autres circonstances accessoires; ainsi, à la faveur de ces caractères, on peut saisir en même-temps la modification organique et celle qui est relative aux autres causes.

Pour bien saisir (1) toutes les modifications du pouls des

(1) Je ne parlerai point ici des autres règles nécessaires pour l'exploration du pouls. Je ne ferai que rapporter ces leçons instructives que le Professeur de clinique, Victor Broussonet, dicte et fait pratiquer au lit du malade; que ce praticien éclairé daigne recevoir ici l'expression de ma reconnoissance.

organes. Le Professeur Fouquet établit comme loi inviolable de tâter le pouls avec quatre doigts, convenablement joints et serrés l'un contre l'autre par leur extrémité. La base de l'apophyse styloïde du radius ou le côté de cette base vers le bras est le point fixe sur lequel doit commencer la rangée des doigts; il faut tâter le pouls de chaque bras et sentir au moins 50 pulsations; la recherche des pouls organiques, ainsi que celles du pouls des crises, est fixée depuis l'âge de 12 ans jusqu'à celui de 60.

Les caractères du pouls capital consistent « en une élévation ou soulevement particulier de la partie antérieure ou digitale de l'artère, de sorte que la partie postérieure de l'artère semble fixée sur le niveau de son plan sous les deux doigts annulaire et auriculaire; tandis que la partie antérieure ou l'extrémité du côté de la main s'élève considérablement au-dessus de ce niveau, et forme un angle aigu ; c'est cet angle aigu qui est le caractère principal de ce pouls. »

Le pouls guttural est caractérisé par une éminence ou renflement considérable en forme d'onde, de la partie un peu postérieure de l'espace pulsant; tandis que la partie antérieure ou extrémité digitale s'élève à peu près comme dans le capital.

Le pectoral est marqué par un soulevement ou élévation du milieu de l'espace pulsant qui paroît sous les doigts, comme une petite montagne unie, bien figurée et un peu mollette, tandis que l'une et l'autre artère restent sous la forme ordinaire et naturelle.

Les caractères du stomacal consistent en une petite éminence qui s'élève entre l'index et le médius ; ce pouls est le premier de la classe des inférieurs, il est par conséquent beaucoup moins élevé que les supérieurs ; l'artère conserve dans tout l'espace pulsant la forme cylindrique, en l'endroit près qui s'élève en petite pyramide.

Le pouls hépatique est semblable au stomacal, si ce n'est que l'éminence est moins marquée, moins forte et moins élevée ; mais l'artère est plus tendue, plus rétrécie, plus concentrée, les pulsations moins vives, plus régulières.

Dans le pouls splénique l'éminence s'alonge un peu plus entre les deux doigts; ce qui la distingue surtout, c'est qu'elle paroît coupée verticalement du côté qui répond à l'index ; vers la base de cette coupe verticale, on sent comme une échancrure ; tandis que du côté opposé, elle conserve sa déclinaison jusque sous le medius.

M. Fouquet désigne sous le nom de pouls abdominaux, tous ceux qui se rapportent aux affections des organes, situés depuis la région épigastrique jusqu'au fond du bassin, y comprenant le pouls des urines.

Le caractère générique de ces pouls se fait remarquer par la concentration, la dureté et un rétrécissement singulier de l'artère, principalement dans la portion digitale, et par la vivacité et l'inégalité des pulsations.

Dans l'intestinal, outre le caractère générique, on sent l'impression d'un globule semblable à celle que feroit une épingle qui couleroit dans l'artère, et dont la tête frapperoit

le doigt index au côté qui avoisine le medius, tandis que le reste ou la hanse s'étendroit ultérieurement vers la main du malade, en paroissant fuir sous les doigts.

Le pouls des organes urinaires est le même que celui qui a été décrit par les modernes, excepté qu'il est quelquefois dur, serré; dans les flux abondans arrivés soudainement, la pulsation de chaque série se fait avec une espèce d'explosion ou de dilatation brusque, mêlée d'un léger rebondissement.

Le pouls de la sueur ou de l'organe cutané est souvent non critique, il présente alors la forme suivante; l'artère est renflée de la même manière, mais plus que dans le pectoral, ce qui la fait paroître anévrismatisée.

Le pouls général des hémorragies est remarquable par l'impression d'une sorte de petits corps ronds, ou petits grains très-fluides et très-rapides dans leur transition qui se fait sentir à l'extrémité digitale de l'artère, et qui, parvenus à la base de l'apophyse styloïde du radius, semblent heurter contre cette éminence, et se répandre çà et là.

Nous allons voir quelles sont les lumières que le pouls nous fournit dans les divers stades des maladies.

On observe dans les maladies aiguës, au moins les humorales, trois modifications du pouls qui répondent aux trois périodes qui constituent ces maladies : crudité, coction et crise.

Le pouls de la première période, désigné par Bordeu sous le nom de pouls d'irritation, non critique, nerveux, convulsif, que le Professeur Fouquet préfère nommer pouls de

crudité, symptomatique, accritique, a une grande analogie avec le pouls convulsif des anciens. Ses caractères sont d'être resserré, vif, dur, sec, pressé.

Le Professeur Fouquet avoue qu'il a souvent observé le pouls, décrit ainsi par Bordeu. Il a remarqué aussi qu'il étoit accompagné souvent de plénitude, d'élévation; ce qui l'a porté à en faire deux espèces : la première sera le pouls d'irritation fort, élevé; et l'autre le pouls profond, concentré; ces pouls peuvent s'accompagner, plus ou moins, de fréquence, de lenteur, de dureté.

Le Professeur Fouquet distingue deux temps dans la coction; l'un désigne les premiers mouvemens que la nature exerce sur la matière morbifique; alors le pouls est développé avec force, ou avec un rebondissement mêlé de roideur, et avec un trouble qui altère bien souvent les caractères du pouls organique sans pourtant les effacer; on pourroit l'appeler pouls de la première coction.

Le second temps annonce que la matière a été travaillée, élaborée, et qu'elle est propre à être excrétée; alors le pouls acquiert successivement plus de mollesse, plus de souplesse; il devient plus dilaté, plus développé, plus plein, plus fort et plus libre; les caractères organiques y sont plus prononcés, plus décidés et plus permanens; c'est le pouls critique par excellence, ou le pouls de la seconde coction.

Le pouls de la troisième période, appelé pouls excréteur, désigne le temps où la crise s'opère; il est caractérisé par une espèce de véhémence ou de rebondissement plus mar-

qué ; mais c'est principalement ce pouls qui porte les caractères organiques bien distincts, bien prononcés.

Du signe du pouls comme pronostic des crises.

Le Médecin instruit de la nature de la maladie, il est important que son génie observateur cherche à connoître l'espèce d'évacuation que la nature prépare, et l'époque où l'excrétion doit avoir lieu.

Solano, médecin Espagnol, s'aperçut le premier que certains états du pouls étoient toujours suivis de certaines évacuations déterminées ; à l'aide des seules modifications du pouls, il prédit des crises et fit des observations qui furent confirmées, augmentées par Nihell son élève (1).

Mais c'est principalement à Bordeu que cette manière de considérer le pouls par rapport aux crises doit sa perfection ; il ramassa toutes les observations éparses, les réunit, les lia et en fit une doctrine raisonnée; il bâtit, selon l'expression d'Haller, sur l'édifice de Solano, un édifice plus vaste, plus clair, et qui est manifestement le sien.

Le pouls des crises varie, selon l'organe par où l'évacuation doit se faire. Bordeu observa que toutes les modifications du pouls, qui précédoient les crises par quelqu'un des couloirs situés au-dessus du diaphragme, avoient des caractères communs qui sembloient les rapprocher pour en faire

---

(1) Observ. nouv. extr. sur la préd. de cris.

une famille ; et qu'il en étoit de même de celles qui annoncent les crises par les couloirs inférieurs ; c'est cette observation qui produisit cette fameuse division du pouls critique, en supérieur et en inférieur.

L'égalité ou l'inégalité des pulsations, la régularité ou l'irrégularité des intervalles, sont les seules sources où ce médecin puise les caractères génériques de ses pouls.

Cette méthode simple, lumineuse, qui exclut toute mesure de comparaison, admet néanmoins quelquefois comme objet secondaire les autres modifications : telles que la dureté, la fréquence, etc. Quant à l'époque où l'excrétion doit avoir lieu, Solano la fixa, d'après l'éloignement ou le rapprochement des périodes, des pulsations, qui portent les caractères critiques, et c'est ce que n'a point confirmé l'observation. On doit établir, en général, qu'on ne doit pas espérer d'évacuation critique, tant que le pouls de crudité subsiste et que la coction ne soit établie ; ainsi le développement doit être un caractère commun à tous les pouls critiques.

Le pouls supérieur, qui indique l'embarras des organes situés au-dessus du diaphragme, et qui précède l'excrétion critique de ces organes, est marqué par une réduplication précipitée de la pulsation. C'est cette réduplication ou la même pulsation, divisée en deux temps, qui constitue le caractère générique des pouls supérieurs.

Bordeu en a fait trois espèces : le nasal, le guttural, le pectoral.

Le pouls nasal est celui qui annonce une évacuation du nez; ses signes caractéristiques sont, outre qu'il est rebondissant, la plénitude, la dureré; il est brusque, fort et vîte.

Solano appelle ce pouls dicrotus ; d'après les anciens, il le regarde comme un signe certain d'une hémorragie critique par le nez.

Mais Bordeu a observé que ce pouls étoit presque toujours compliqué du pouls d'irritation ; que l'hémorragie qui arrivoit au commencement des maladies, étoit le plus souvent symptomatique et rarement critique.

Le guttural qui présage l'excrétion de mucosité par la gorge, est semblable au pectoral, si ce n'est qu'il est moins mou, moins plein et souvent plus fréquent. Ce pouls est ordinairement compliqué avec le pouls d'irritation, ou combiné avec le pectoral et le nasal.

Le pectoral est celui qui annonce l'excrétion critique des organes de la poitrine ; outre le caractère générique des pouls supérieurs, il est mou, plein, dilaté, égal ; il réunit tous les caractères du pouls de la coction ; ce pouls fort commun est très-important à connoître.

Les caractères du pouls inférieur se tirent de l'inégalité bien marquée dans la plénitude, la force et l'intervalle des pulsations ; ces intervalles forment quelquefois de véritables intermittences ; ce pouls n'est jamais aussi souple, aussi égal que le pouls supérieur.

Le pouls stomacal est celui qui annonce ou accompagne

le vomissement ; il est le moins développé de tous les pouls critiques, et moins inégal que toutes les autres espèces de pouls inférieur. L'artère semble frémir et se roidir sous les doigts ; les pulsations sont fréquentes, et leurs intervalles assez égaux.

Solano dit que la dureté, jointe à l'intermittence, est un signe d'une évacuation par le vomissement ; mais il l'a toujours vu accompagné d'une diarrhée.

De même, il n'a pas distingué les vrais caractères du pouls intestinal ; il regarde l'intermittence comme un signe assuré d'un dévoiement critique. Mais Nihell s'est assuré que, dans beaucoup de cas, ce signe est entièrement étranger à la crise ; qu'il appartient à des maladies du cœur : telles que des spasmes, convulsions ou inflammation de cet organe ; à une pléthore, à une foiblesse, etc. Bordeu a déterminé les vrais caractères du pouls qui annonce le dévoiement critique ; il est assez développé, les pulsations sont assez fortes comme arrondies et sur-tout inégales, tant dans leur force que dans leur intervalle ; à ces irrégularités se joignent souvent des intermittences très-remarquables, et qui n'observent aucun ordre.

Les anciens ont regardé le pouls intermittent, dans les fièvres, comme un signe mortel, et selon *Galien*, il est plus funeste chez les jeunes gens que chez les enfans et les vieillards (1). Alors, observe très-bien Solano, ce pouls arrive

---

(1) Pulsus intermittentes juvenibus plus exitiales esse quam senibus et pueris : ac infebribus eos lethales pronontiavit.

avant la coction, et est privé de tous les caractères attachés aux pouls critiques.

Je crois qu'on peut avancer, d'après les observations de BONETUS, de BELLINUS, etc., lorsque le pouls intermittent arrive après la période de crudité, on peut prédire infailliblement un dévoiement critique.

Le moment pour distinguer les caractères du pouls hépatique, c'est lorsqu'il commence à se faire dans le foie quelque mouvement critique. Ce pouls est très-concentré, inégal ; à deux ou trois pulsations inégales succèdent deux ou trois pulsations égales. Ce pouls difficile à connoître est presque toujours compliqué, principalement avec le stomacal ou l'intestinal. SOLANO dit avoir pronostiqué une jaunisse, mais il ne spécifie point les caractères qui la lui firent découvrir. Ce médecin n'a point connu le pouls critique des urines, il a seulement avancé que la mollesse, jointe à l'intermittence, annonçoit une crise compliquée avec une diarrhée; ce pouls, selon BORDEU, est le même que le miurus de GALIEN. Les pulsations vont sensiblement en diminuant j'usqu'à se perdre, pour ainsi dire, sous les doigts ; il est l'inverse du pouls de la sueur.

Le pouls utérin ou de la matrice présente le caractère de celui des hémorragies ; on y remarque un peu de fréquence, de force, de dureté, avec une tendance au rebondissement du pouls nasal ; il est inégal, irrégulier et inordinatus.

Ces caractères sont plus sensibles chez les jeunes filles à la veille de la première éruption des règles, ainsi que chez les

femmes qui approchent du terme où elles cessent d'éprouver ce flux périodique ; ce pouls éprouve des variations. M. Fouquet a observé que, chez les femmes bien réglées, lorsqu'il présage quelque évacuation salutaire, il étoit mêlé d'un peu d'irritation, il étoit un peu élevé et serré, concentré. L'évacuation sera abondante, copieuse, si l'irritation devient plus considérable, ainsi que la fréquence, et que l'élévation se fasse avec un certain sautillement ; elle sera difficile, s'il est serré, véhément, moins élevé ; le pouls des fleurs blanches a plus de mollesse, de lenteur, un léger rebondissement, un peu de douceur et de rondeur dans les pulsations, avec un peu d'expression de la part des corps ronds et du fourmillement.

Celui des hémorroïdes a un caractère difficile à distinguer de celui de l'utérin ; seulement, selon M. Fouquet, les corps ronds dont ce pouls fait éprouver la sensation, sont si peu marqués, qu'on croit sentir à l'extrémité digitale de l'artère un frémissement qui a lieu dans un espace plus petit que celui occupé par ces espèces de globules dans les autres hémorragies.

Le pouls des sueurs critiques, nommé undosus par Galien, inciduus par Solano, est plein, souple, développé. L'élévation des pulsations se fait par gradation, en augmentant jusqu'au nombre de quatre ; la première élevée est suivie d'une seconde qui l'est davantage, etc.

Il y auroit encore beaucoup de choses utiles à dire sur l'art sphygmique ; mais des circonstances, jointes aux limi-

tes d'une dissertation, ne me permettent point de m'étendre davantage sur un si vaste sujet. Je ne me dissimule point que son étude difficile, outre la finesse, la délicatesse du tact, exige cette application constante qui accélère et assure les fruits de l'expérience, pour saisir, distinguer toutes les espèces de pouls dans leur état de simplicité et dans leur état de complication et de combinaison, et c'est dans ce dernier état qu'elles s'offrent le plus souvent dans la pratique.

FIN.

ARGUMENTERONT

LES PROFESSEURS

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

GASPARD-JEAN RENÉ, Directeur de l'École.	Médecine légale, et histoire de la Médecine.
P. M. AUGUSTE BROUSSONET, Directeur en chef du Jardin.	Botanique.
CH. L. DUMAS.	Anatomie, Physiologie et Médecine Clinique pour les maladies réputées incurab.
G. J. VIRENQUE.	Chimie et Pharmacie.
P. LAFABRIE. . . . . J. L. VICTOR BROUSSONET.	Clinique interne.
J. POUTINGON. . . . . A. MEJEAN.	Clinique externe.
J. B. T. BAUMES.	Nosologie et Pathologie.
J. N. BERTHE.	Thérapeutique et Matière médicale.
J. M. J. VIGAROUS.	Institutions de Médecine et hygiène.
A. L. MONTABRÉ.	Médecine opératoire.
J. SENEAUX.	Accouchemens.

PROFESSEURS-HONORAIRES.

P. J. BARTHEZ, Médecin du Gouvernement.

A. GOUAN, ex-Professeur de Botanique.

H. FOUQUET, ex-Professeur de Clinique interne.

J. A. CHAPTAL, Ministre de l'Intérieur, ex-Professeur de Chimie.